

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON.

Années 1852-1853.

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME PREMIER.



LYON.
IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN,
Rue Centrale, 20, au 1^{er} étage.

1853





P. DRMANICEY

Naturaliste.

Né à Dijon le 1^{er} Août 1811. mort à Lyon le 29 Août 1852

NOTICE
SUR
PÈDRE ORMANCEY,

PAR
E. MULSANT.

(Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, le décembre 1852.)

Ormancey (Pèdre) naquit à Dijon le 1^{er} août 1811, d'une famille honorable. Son bisaïeul, Joseph Eaux, mort en 1798, son aïeul, Jean Tarnière, et son père, Antoine-Bernard Ormancey, y ont occupé successivement la place de chirurgien en chef des hôpitaux et des prisons de la ville. Le premier a publié, en communauté avec le docteur Chaussier, un travail estimé sur la rage (1)

Héritier de parents qui s'étaient acquis, dans l'art de guérir, une réputation méritée, le jeune Ormancey était aussi appelé à suivre la même carrière. Mais pendant son enfance, il eut le malheur de perdre son père, et ce triste événement dut nécessairement avoir une influence fâcheuse sur sa destinée future. Après des études peut-être un peu incomplètes au collège de Chaumont (Haute-Marne), il fut envoyé à Paris en qualité d'élève en pharmacie. De là, il vint à Lyon vers les premiers jours d'avril 1852, et deux ans plus tard, le 25 septembre 1854, il reçut du jury médical de notre ville le diplôme de pharmacien. A dater de cette époque, il se fixa définitivement dans notre cité, en prenant la direction de l'établissement pharmaceutique qu'il a conservé jusqu'à la mort.

Dans cette position nouvelle, malgré l'assujettissement imposé par ses fonctions, il put trouver quelques loisirs pour reprendre

(1) Méthode de traiter la morsure des animaux enragés et de la vipère, suivie d'un précis sur la pustule maligne. *Dijon, et Paris. Th. Barrois le jeune, 1785, in-12.*

l'étude des insectes qui avait fait le charme de ses jeunes années. Tous les moments dont il pouvait disposer, sans nuire aux devoirs de son état, étaient donnés avec bonheur à l'accroissement de sa collection et à l'étude des Coléoptères.

Vers cette époque, des cris de détresse s'élevaient de divers points de la France, sur les dégâts occasionnés par la pyrale ; les vignobles du Beaujolais et du Mâconnais étaient désolés par ce fléau, et les propriétaires, menacés d'une ruine, demandaient à la science des moyens de destruction contre l'insecte ennemi. Ormancey publia une brochure dans laquelle il proposait, comme remède au mal, l'emploi des *Calosomes sycophante* et *inquisiteur* dont il indiquait la manière de favoriser la multiplication ; mais il n'avait pas encore assez attentivement étudié avec quel soin la Nature sait donner aux divers animaux des ennemis proportionnés à leur force ou à leur faiblesse.

En décembre 1848, il adressa à l'Institut un mémoire plus sérieux, sur un moyen de reconnaître chez les insectes les limites précises de l'espèce. Ce travail sera son plus beau titre de gloire. Déjà dans diverses circonstances, quelques Entomologistes avaient eu recours aux caractères indiqués par lui ; mais on lui doit d'avoir fait sentir d'une manière toute spéciale le parti qu'il est possible de tirer de certains organes pour renfermer les espèces dans leurs véritables bornes, et pour lever tous les doutes qui s'élèvent souvent à ce sujet. M. Flourens lut à l'Académie des sciences un extrait de ce travail ; un peu plus tard, il fut imprimé en entier dans les *Annales des sciences naturelles*.

Vers la fin de l'année suivante, il adressa à l'Institut un *Mémoire sur la classification des insectes*, travail qu'il avait l'espoir de voir publié dans le recueil précité, mais qui jusqu'à ce jour est resté inédit.

Les devoirs de sa profession délicate à laquelle il se dévouait avec soin et intelligence, rendaient ses absences rares et difficiles, et ne lui permettaient pas de se livrer avec toute l'ardeur de son

zèle à l'entomologie et surtout à la partie de cette science la plus attrayante : la chasse, et l'étude, dans les champs, des mœurs de ces petits animaux. Ces obstacles l'avaient poussé depuis quelques années à l'observation des infusoires. Déjà, en 1847, il avait reconnu dans la mousse perlée une sorte de polypier, qui donne à ces substances les qualités émulsives qui ont fait sa réputation.

En 1851, l'Institut reçut de lui un nouveau Mémoire sur les eaux minérales de la France. Ce travail se divise en deux parties : dans la première, il classe les eaux minérales, non par régions comme on le fait ordinairement, mais par systèmes de montagnes et par bassins : celles de chaque bassin sont divisées en thermales et en froides. Dans la seconde partie, il traite de la composition des boues des eaux douces, puis de celles des eaux minérales ; il répartit celles-ci suivant la méthode divisionnaire exposée ci-dessus, puis d'après leur composition chimique et d'après les êtres organisés qu'elles contiennent. Ce mémoire était un prélude à son travail plus étendu sur les infusoires des environs de Lyon.

Outre ces travaux zoologiques, Ormancey avait publié diverses analyses, et avait envoyé au premier de nos corps savants des observations sur la maladie du raisin attribuée également par lui à l'*Oïdium Tuckeri*.

Ormancey avait épousé, le 19 juin 1859, M^{lle} Amélie Chapelon de notre ville ; il trouvait dans cette union et dans la compagnie de sa mère ce bonheur de famille qui fait ici-bas le charme de l'existence. Mais cette vie si douce devait être de courte durée. Vers le commencement de l'été de 1852, une maladie de foie dont il nourrissait le germe depuis quelque temps prit tout à coup un caractère plus grave. Les eaux de Vichy furent conseillées ; mais à peine en eut-il fait usage un jour ou deux, que leur emploi, loin de réaliser les espérances sur lesquelles on se fondait, donna au mal un développement plus rapide ; il revint à Lyon dans un état alarmant. Au moment de son départ, il avait adressé à la Société Linnéenne son travail sur les infusoires ; sa main défaillante

n'a pas pu en corriger les épreuves. Après un mois et demi de souffrances que la religion lui apprit à supporter avec patience, il fut enlevé le 29 août 1852 à sa famille inconsolée, et aux amis qu'il s'était fait sans peine par son caractère obligeant et plein de douceur.

Voici la liste de ses travaux imprimés :

1. **Moyen entomologique pour détruire la pyrale, à l'aide du *Calosoma sycophante* et *inquisiteur*.** Lyon, L. Perrin, 1837, in-8°.
2. **Observations sur la silique du *Catalpa arborea*.**
(Mémoires de la société médicale d'émulation de Lyon, t. 1 (1842), p. 228-231.)
3. **Note sur la résine obtenue du Laurier-Cerise.**
(Mémoires de la société médicale de Lyon, tom. 1 (1842), p. 232-235.)
4. **Analyse d'un Bezoard de Chamois.**
(Mémoires de la société médicale de Lyon, t. 1 (1842), p. 234-235.)
5. **Observations sur la mousse perlée.** Lyon, L. Perrin.
6. **Mémoire sur l'étui pénial considéré comme limite de l'espèce dans les coléoptères.**
(Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences (séance du 11 décembre 1848), tom. 27, p. 606-608. — Extrait.)
(Annales des sciences naturelles. 3^e série, tom. 12 (1849), p. 227-240, pl. 4, fig. 1 à 60.)
7. **Observations analytiques sur les sources des eaux ferrugineuses de Charbonnières.**
(Gazette médicale de Lyon, publiée par M. Barrier, 1^{re} année (1849), n° 15, p. 179-182.)
8. **Recherches sur les eaux minérales de France.**
(Comptes-rendus hebdom. des séances de l'Académie des sciences (séance du 30 juin 1851), tom. 32, p. 943-946. — Extrait.)
(Gazette médicale de Lyon, fondée et publiée par M. Barrier, tom. 3 (1851), p. 175-180 et p. 240-248, in-4.)
9. **Observations sur la maladie du raisin.**
(Comptes-rendus hebdom. des séances de l'Académie des sciences, n° 12 (séance du 22 septembre 1851, tom. 35, p. 320-321.)
10. **Observations sur les infusoires des environs de Lyon.**
(Annales de la Société Linnéenne de Lyon (1850-1852), p. 257-296 et 3 pl. gr. in-8°.)